



Concours Mathématiques et Physique, Physique et Chimie, Biologie et Géologie & Technologie

Epreuve de français

Date : Lundi 04 Juin 2007 Heure : 15 H Durée : 2 H Nbre pages : 3

Barème : résumé 10 points ; essai 10 points



1- Résumé de texte : 10 points

Vous résumerez le texte suivant en 130 mots (un écart de 10% en plus ou en moins est toléré). Vous indiquerez lisiblement à la fin du résumé le nombre de mots utilisés.

NB : Il est à rappeler que le résumé n'est pas un assemblage de morceaux de textes empruntés à l'original, mais un texte personnel, réduit, restituant fidèlement un texte initial. Le jury sera particulièrement attentif à cet aspect essentiel.

Pour le décompte des mots, il est convenu que «c'est-à-dire» compte pour quatre mots.

Si nous ne voyons pas toujours nous-mêmes ce qui fait la valeur des œuvres, nous sommes capables d'apprécier les traits que les experts nous signalent.

Ce qui rend toutefois difficile l'exercice d'un goût normé, ce sont deux sources de variation : la variété des humeurs et la diversité des manières et des opinions – par quoi les philosophes du XVIII^e siècle désignaient les facteurs de relativité historique et culturelle. Ce sont là deux formes de préjugé.

On préfère Ovide* à vingt ans et Horace* à quarante, fait remarquer Hume*. Bien souvent, nous choisissons les œuvres comme nous choisissons nos amis, c'est-à-dire par rapport à nos humeurs et à nos caractères. L'un préfère le sublime, l'autre la tendresse, un troisième la raillerie. L'un préfère l'ornementation, l'autre la simplicité. Affaire d'humeurs.

De même, nous tendons à choisir ce qui est proche de notre pays et de notre temps – affaire de diversité des mœurs et des usages historiques.

Ceci mène Hume à réintroduire deux conditions de la norme du goût, qui en sont aussi des limitations.

L'une est rattachée à ce que nous avons de plus personnel, notre humeur et notre complexion^{*} passionnelle ; l'autre est liée à la relativité des positions culturelles, à la différence des civilisations.

Le bizarre - et l'intéressant - est que ces deux limitations sont au cœur du problème. Ce que la norme du goût doit surmonter, c'est en effet la partialité^{*} des tempéraments et des mœurs - mais elle les retrouve à tout moment, et elle en est issue. Ce qui déséquilibre constamment la délicatesse de perception esthétique, c'est ce qu'elle est censée réduire et ce en quoi elle s'enracine subjectivement : la complexion passionnelle et la situation culturelle.

Hume repère ainsi deux éléments aussi ambivalents^{*} qu'indispensables du jugement esthétique. Il n'y a, à bien des égards, de jugement esthétique que parce que nous avons des humeurs et des tempéraments - telle est la loi de la sensibilité ou du sentiment. Ces humeurs n'ont, d'autre part, de signification et de pertinence que parce que nous sommes inscrits dans un monde qui est culturellement le nôtre. Bref, nous sentons comme nous sentons parce que nous sommes ainsi faits et que nous vivons ici et maintenant.

Sans le savoir, Hume met ainsi le doigt sur les composantes psychanalytiques et culturelles de nos choix esthétiques. Ce qui motive, anime, les sentiments esthétiques, ce qui est leur source vivante, est aussi ce qui doit être réglé, standardisé puis dépassé dans l'établissement de la norme. Il n'y a pas là une limitation par circularité - ou plutôt la circularité fait partie intégrante de la question. Notre expérience des évaluations esthétiques est effectivement celle d'une base ou d'un noyau d'évaluation profondément subjectif, qui s'affine et se normalise dans un processus fait d'expériences, de comparaisons, d'éclairages multiples, de décentrements et de recentrements. Le goût se forme et s'éduque. Pourquoi, sinon, nous informerions-nous à travers livres et études ? Pourquoi voyagerions-nous à travers musées et galeries ? Pourquoi chercherions-nous sans cesse à étendre notre expérience des choses de l'art ?

Ce que Hume ne dit pas, c'est qu'au terme du processus, il risque toujours de ne subsister qu'une norme - la norme comme règle, la norme sans le sentiment, sans le plaisir, sans son inscription subjective, sans ce qui en constitue l'origine. Telle est d'ailleurs bien notre expérience du poids des conformismes au sein du monde de l'art : l'expérience de ce qui est à la norme du goût du jour. Car très vite le goût se

standardise en goût normé, puis en norme tout court, et nous y obéissons par conformisme.

Jusqu'au moment où, heureusement, la norme de la mode, de la distinction, du snobisme, la norme comme norme vide prescrivant ce qu'il faut admirer au sein du groupe, nous devient si pesante ou indifférente que le goût doit faire retour, sous une autre forme, éminemment subjective de nouveau -, un sentiment qu'il faudra, à son tour, normer. Ce qui ouvre le temps et l'espace d'un nouveau jeu de normes.

D'après Yves Michaud
Critères esthétiques et jugement de goût
HACHETTE Littérature, 1999, pp111- 114.

Yves Michaud est philosophe et critique d'art. Il s'est imposé comme l'un des principaux commentateurs de l'art contemporain.

Ovide et Horace : poètes latins.

David Hume (1711-1776), philosophe, économiste et historien.

Complexion : naturel ; caractère ; tempérament.

Partialité : parti pris.

Ambivalent : qui présente deux propriétés, deux aspects.

2- Essai : 10 points

«Le goût se forme et s'éduque».

En prenant appui sur vos expériences culturelles, vous apprécierez l'opinion d'Yves Michaud et présenterez votre réflexion.